

Les Landes d'Arkath Nora



Préface :

J'ignore depuis combien de temps je voulais écrire une histoire sur Arkath Nora, mais l'idée de base n'a jamais changée, rien n'a été complètement différent de ce que j'avais imaginé jusque-là. Il est évident que lorsque j'ai écrit les premiers textes d'Arkanor, je ne savais pas vraiment où cela allait me mener. J'avais déjà l'envie de raconter sous forme de chansons des récits folkloriques et des faits historiques, mais cela ne s'est pas fait dans l'immédiat. Comme je l'avais déjà écrit en préface du précédent ouvrage "Les Vieux Contes", Arkanor était initialement une aventure gothique assez personnelle (sans que cela devienne un dépotoir à sentiments ni une autobiographie - j'ai en horreur ce genre de choses...) mais plutôt une forme de voyage initiatique visant à m'imprégner de contes et faits historiques méconnus locaux. Le premier ouvrage s'orientait sur la thématique de l'exploration urbaine, quant à celui-ci, il se penche surtout sur notre folklore et notre histoire.

Voilà un moment que je voulais écrire sur Arkath Nora, il s'agit d'une île absolument fictive qui se retrouvera évoquée dans la plupart des mondes d'où sont tirées mes histoires. "Les Landes d'Arkath Nora" est l'ouvrage qui présentera le plus cette île voilée de mystères, l'histoire fictive fera le pont entre une véritable légende normande et un fait historique tout aussi véridique.

L'idée a germé avec l'envie d'écrire sur l'album "Slania" d'Eluveitie. J'avais déjà l'envie de créer, à l'image du groupe, des histoires celtiques en supposant une ambiance musicale, mais en rajoutant une atmosphère gothique et une myriade de symboles. C'est peut-être un peu difficile à comprendre, mais croyez-moi, ça l'est encore plus de vous l'expliquer !

"Les Landes d'Arkath Nora" est un hommage au Calvados inspiré par l'album "Slania" d'Eluveitie. Un voile de mystères accompagnera le lecteur du début à la fin, mais ce voile de mystères a une réponse dont je suis pour l'instant le seul à posséder mais qu'un esprit assez affûté obtiendra s'il parvient à décerner le symbolisme dans cette histoire et à le traduire.

L'ouvrage aura, comme son prédécesseur, un aspect poétique et une écriture en prose, toutefois, il se détachera du style Opéra qui caractérisait "Les Vieux Contes".

Le lecteur suivra le journal d'un barde à bord d'un galion espagnol nommé le San Salvador et il suivra également des textes décrivant de façon poétique l'ambiance ainsi que des fragments d'histoires de l'île Arkath Nora. Comme je le disais, le mystère est maître dans cet ouvrage, mais à l'inverse de beaucoup d'œuvres qui se contentent de proposer des mystères uniquement pour qu'ils le restent afin de laisser le lecteur à travailler son imagination éternellement, ce mystère a une réponse mais qui ne dépend pas de l'histoire. Le récit a un début et une fin, la réponse au mystère n'a pas d'influence sur la trame principale de l'histoire.

Voilà comment se présentera cet ouvrage : d'une légende à un fait historique, dont une histoire fictive jouera le rôle de pont. A toi, désormais, lecteur, de prendre le large et d'accompagner le galion espagnol, le San Salvador et son équipage, dans cette aventure étonnante et fabuleuse sur les landes d'Arkath Nora.



**« I close my eyes, Inis Mona
And reminisce
of those palmy days
I moon o'er you, Inis Mona
As long as I breathe
I'll call you my home »**

Inis Mona, Eluveitie

SOMMAIRE :

- I/ Voiles à l'horizon (p. 11)
- II/ SAN SALVADOR (p. 13)
- III/ Quauquemairius (p. 16)
- IV/ Call White Crow II (p. 20)
- V/ Ne pleure pas, mais appelle la pluie (p. 22)
- VI/ Le réfugié (p. 25)
- VII/ Chased by Crows (p. 28)
- VIII/ NightRide (p. 32)
- IX/ They don't see the Black Horse (p. 33)
- X/ Vestige : Le jugement des sabots de la Quauquemaire (p. 37)
- XI/ Aurore (*cette Rivière*) (p. 38)
- XII/ Cette Rivière entre nos mers et le Lac(p. 39)
- XIII/ Arkath Nora (p. 47)
- XIV/ Interlude : Poussière d'ombre (p. 50)
- XV/ Le marin (*entre nos mers*) (p. 51)
- XVI/ Sais-tu pourquoi la pluie tombe ? (p. 54)
- XVII/ Le Lac Gris (*et le Lac*) (p. 56)
- XVIII/ Loup solitaire (p. 61)
- XIX/ Le Cycle Eternel (p. 63)
- XX/ La Danse des Saisons (p. 67)
- XXI/ CALVA DORSA (p. 71)

Les Landes d'Arkath Nora

« Certaines légendes païennes parlent d'une île fantôme, nommée Arkath Nora, qui voyagerait à travers les mondes. On dit que seule la brume guiderait les voyageurs jusqu'à ses rives. Là, dit-on encore, se reposeraient les divinités et les symboles des temps primordiaux ayant perdu leurs fidèles, leur règne sur le monde des mortels. Toutefois, ces mêmes légendes païennes ne se contentaient que de l'évoquer, sans en raconter ses histoires, tellement l'île fut peu explorée. »

Voiles à l'horizon

*« Un vieux loup erre à travers les
bois d'Arkath Nora... Les esprits lui
murmurent de contempler la brume
sur la mer... Et à travers la
couverture blanche de l'île, perce le
mât d'un navire... »*

Acte I :

L'espoir d'un barde

Le barde :

« Une étrange présence m'observe
parmi les arbres de cette étrange île
située sur aucune de nos cartes.

Et pourtant, ici,
tout semble n'être que silence et vieille histoire,

Veut-on de notre présence ici ?
Je m'apaise, pourquoi ?
Quelle aura féerique enchante cette île brumeuse ?

Tout n'est que mystère,
pourtant, aucune méfiance ne nous met en garde. »

Acte II :

Le Loup

Murmures...

Murmures...

Il ne semble pas y avoir d'homme ici.
Si l'île n'est sur aucune carte,
a-t-elle vraiment toujours été inexplorée ?

Dans les ténèbres d'une matinée brumeuse bercée
par les chants des mouettes,
le loup nous guette.

Echos...

Du lointain...

Silence...

San Salvador

[15 Juillet 1588.

Mauvaise journée pour nous : nous avons perdu l'Armada... Le Capitaine est fou de rage et sur le pont l'ambiance est lourde. Pourtant, la veille, nous étions au beau milieu de la grande flotte, mais il n'y suffit que de cette curieuse brume normande pour nous écarter de l'Armada. Les gars sont dégoûtés, d'ici une semaine on lance l'offensive sur les côtes anglaises ; ils s'étaient bien préparés, que ce soit mentalement, physiquement et matériellement. A bord, on a l'impression de commettre un gros gâchis. De plus, on s'inquiète du sort de nos camarades sur les autres navires. Tout ça à cause d'une maudite brume matinale... c'est vraiment incompréhensible : Depuis l'Espagne, on a traversé pire comme temps, mais là, il y a, dirait-on, comme quelque chose de plus...]

Les légendes disent que la brume
serait le vestige des rêves des dieux.
Alors que le Salvador perce l'écume
le capitaine hurle sa fureur aux cieux.

Perdu au cœur de la Manche venteuse,
le navire traque la rumeur d'une Armada.
Pourtant, il témoigne des échos d'une berceuse
tandis que l'apparition d'une île l'interpella.

Les mâts perçaient la délicatesse des brumes
puis Arkath Nora accueillit le San Salvador.

Aux rivages d'une île mystique
errait le galion en quête de sa guerre.
En doutaient les récits antiques
de l'existence de cette mystérieuse terre.

Les échos lointain d'un violon accueillent ainsi le
San Salvador tandis que la brume majestueuse lui a
enlevé l'Invincible Armada en quête guerrière vers
l'Angleterre. Telles des percussions au sol, la
rumeur d'un galop accompagnait les mélodies du
violon qui perdit ainsi sa solitude :

Arkath Nora accueillit ainsi le San Salvador.

La paisible chanson du violon et du galop
intrigue les soldats oubliant déjà la guerre.
La curiosité mit donc les chaloupes à l'eau
et les marins foulèrent enfin cette terre.

*Et nulle part sur aucune carte allait commencer la
traque du Cerf sur les landes d'Arkath Nora.*



Invincible Armada

« Flotte de 130 vaisseaux envoyée par Philippe II en Angleterre en 1588, pour venger la mort de Marie Stuart, détrôner Élisabeth et rétablir le catholicisme. »

Encyclopédie Larousse (édition WEB)

Quauquemairius

[Nous voici débarqués sur cette mystérieuse île non indiquée sur notre carte. Le Capitaine avait préféré s'y arrêter pour attendre que la brume se retire et voir si les lieux étaient habités. Toutefois, il fallait prendre toutes nos précautions car il était possible que nous étions en territoire ennemi, de ce fait aucun pavillon ne dansait aux vents sur le navire et les éclaireurs ne portaient aucun blason. Pendant toute la matinée, les gars ont fait le tour des alentours. Ils ne trouvèrent rien de particulier, ce qui rendit d'autant plus étrange le son du violon que l'on avait entendu en arrivant ici. Par contre, ils avaient aperçu un cheval noir galopant le long du rivage. Il n'était pas du tout équipé, ce qui était plutôt bon signe car cela pouvait signifier que s'il y avait des chevaux sauvages ici, il n'y avait probablement pas d'occupation humaine.]

Parce qu'il est la nuit.
Parce qu'il est partout, nulle part.
Parce qu'il galope
avec une ténébreuse frénésie ardente.

Brisant le sol sous ses sabots
déchirant les cieux de son hennissement de terreur,
le temps s'étouffe lorsqu'il martèle les corps de
ceux qui négligent l'Être,
et l'espace se serre lorsque ses yeux rouge et blanc
paralysent ses victimes.
Il est un Mythe oublié qui sévit à travers
l'ignorance et la négligence.

Il galope.
Il hennit.
Il galope.
Quauquemairius

Parce qu'il est libre.
Parce qu'il incendie la nuit.
Parce qu'il n'a pas de frontière.
Parce qu'il galope.
Il est...
Quauquemairius !

Les anciens textes et témoignages évoquaient des
nuits d'effroi, de pleurs et de souffrances.
Des puissants coups portés sur leurs torsos et le
galop fuyant au lointain à l'horizon de la nuit.
Ils parlaient de la monture du Diable qui venait
arracher les victimes de leurs rêves apaisants,
d'un effroyable cheval noir qui surgissait des
ténèbres afin de broyer les fautifs et ignorants.

Telle une ombre il se faufile.
Telle la foudre il martèle, piétine.
Pas une nuit sans qu'un être humain ne pleure
de l'horreur insupportable de son Cauchemar.

Il galope.
Ils pleurent.
Il galope.
La nuit...
Quauquemairius

Parce qu'il hennit au nom de sa justice.
Parce que le Diable l'a abandonné.
Parce qu'il est la nuit.
Parce que le Monde Humain brûle sous ses sabots.
Il est...
Quauquemairius

Il suit les lois de la Solitude
qui bâtirent jadis son monde,
Il est la nuit, il est l'ombre du diable, il est libre !
Ne fuyez pas, il ne se montrera jamais,
sauf si vous dormez la nuit.

Pleine lune/ Cauchemar

Luna est son ombre lumineuse.
Les corbeaux le suivent afin de dévorer les
cadavres qu'il laisse derrière lui.

(Il est la nuit)

Pleine lune !

Il galope.

Pleine lune !

Il galope.

Pleine lune...

Quauquemairius

Parce qu'il est libre.
Parce qu'il incendie la nuit.
Parce qu'il n'a pas de limite.
Parce qu'il galope.
Parce qu'il hennit au nom de sa justice.
Parce que le Diable l'a abandonné.
Parce qu'il est la nuit.
Parce que le Monde Humain brûle sous ses sabots.
Il galope.
Il est...

Quauquemairius

« Pour les Anciens, le *cauchemar* – on disait la *quauquemaire* jusqu'au XV^e siècle, puis la *cauchemare* jusqu'au XVII^e siècle –, ne désignait pas simplement un rêve effrayant. Le cauchemar était le nom d'un mort maléfique – souvent associé à un cheval surnaturel – qui revenait du monde des morts la nuit et profitait du sommeil de sa victime pour la chevaucher et l'écraser de son corps abject »

Bernard Terramorsi, « La figure mythique du cauchemar », *Cahiers de recherches médiévales*, 11 | 2004, 46-55.

Call White Crow II

[Arkath Nora, tel est le nom de l'île où nous avons débarquée. Ce furent ces chants venant des bois qui nous l'apprirent. Manifestement, l'île ne semblait pas être déserte mais le capitaine disait que nous n'avions point besoin d'aide, qu'il fallait attendre que la brume se lève avant de reprendre la mer et retrouver l'armada au plus vite. De ce fait, l'expédition de l'île n'était pas nécessaire.]

« L'écume de la rivière d' Arkath Nora
reflète la blancheur de tes plumes.
Les vents font danser tes ailes
vers le ciel de l'île.
Ce ciel de Printemps,
de silence...
de paisibles moments... »

Je ne veux pas ton amour.
Je veux simplement
mon innocence... »



« Shades of this memories are filling my dreams
no one understands the world I belong »

Distant Sky, Rhapsody of Fire

Ne Pleure Pas, Mais Appelle la Pluie

[La brume ne tombe pas et le capitaine s'est aveuglé dans sa colère. Les gars n'osent même plus le regarder dans les yeux...

De mon côté, je me suis permis d'explorer l'île. Après une courte promenade, qu'elle ne fut pas ma surprise de trouver une petite chapelle recouverte de végétations au moment même où la pluie commençait à tomber. Me réfugiant à l'intérieur de la petite bâtisse, je fis une nouvelle découverte : un poème au bord d'une fenêtre.]

« Tellement d'âmes dans le Monde Humain se referment dans une Solitude qu'ils ne comprennent point. Leurs larmes ne sont point des larmes d'un regret, d'une douleur de rupture, mais leurs larmes constituent les goûtes des pluies qui tombent sur Arkath Nora... Ici, la pluie est reposante, et les rares êtres vivants et nombreux défunts laissent les larmes du Monde Humain voyager sur leur peau et ombre... »

Oui, tu es bien seul.

Oui, ils ne t'entendent pas.

Mais tes larmes ne résoudre rien,

seule la pluie peut toucher le monde.

Ne pleure pas, mais appelle la pluie.
Pas la pluie de Mère Nature
mais la pluie qui s'abreuve de tristesse.
Celle qui étend une sombre vague.
N'importe où l'on se cache,
Ses gouttes nous atteignent.
Des gouttes qui ne sont pas d'eau.
Les gouttes de cette pluie sont les larmes du
monde.

Ne pleure plus,
car cette mystique pluie de ténèbres te soulagera
puisque le soleil ne reste que témoin
là où la pluie te prend la main.

C'est là que le Cauchemar galope avec fureur
dans les plaines infinies du monde
sous sa pluie si mystique.
Où enfin,
les âmes perdues s'apaisent.

*« Car cette pluie est la pluie du réconfort, cette
pluie qui rappelle que malgré les drames que
traverse une vie, il y a, à la destination de celle-ci,
plusieurs choix qui s'offrent à elle et parmi eux, il
y a Arkath Nora : Lieu du repos des dieux. Seules
les divinités ayant perdu confiance en leurs fidèles
s'y rendent et se réconcilient avec elles-mêmes... »*

La pluie mystique console les larmes
car elle rend paisiblement les âmes joyeuses.

Ne pleure plus, mais appelle la pluie.
Enfin là, tu contempleras le monde
avec des paysages sous l'emprise
du chaos le plus silencieux.

Les âmes perdues sont des loups
qui chantent sous leur pluie.
Ils l'appellent et ils la saluent,

Regarde par ta fenêtre
et appelle la pluie
si tu t'apprêtes à pleurer.

*« Que les âmes ne pleurent plus de
leurs malheurs, si leur vie chute en
vain, l'île dans la brume les
accueillera... »*

Le réfugié

[Seigneur ! Quelle ne fut pas ma stupeur lorsque, en fouillant dans la basilique, je fis la découverte d'ossements humains sous les débris de ce qui semblait être une table. Un matelot a accouru vers moi lorsqu'il m'a entendu hurler. Au moment où il vit la macabre trouvaille, il ria en me disant que j'en verrais beaucoup des cadavres lors de la prochaine bataille. Sur ce, je ne pouvais pas trop lui rétorquer quoique ce soit, il n'avait pas tort...]

« Matelot : Bon alors, mon gars, tu te remets de tes émotions ?

-Il faut bien... Enfin, j'ai plutôt intérêt avec cette conquête...

-Le capitaine est fou de rage, il nous gueule dessus quand bien même on bosse comme il faut. Ça m'a énervé, du coup je suis parti me promener, je vois que toi aussi, t'as eu la même idée.

-Ouais... c'est pénible le raffut qu'il peut faire pour si peu...

-Pour ça, il doit avoir du sang de français !

-Bon, on y retourne ou pas ?

-Ouais, s'il voit que des hommes s'absentent, on peut être sûr qu'il ne sera pas prêt à se calmer...

Mais d'abord, il faut enterrer ce corps, sinon son fantôme viendra nous embêter. »

[Mon camarade voulait enterrer le squelette, il disait que son fantôme pourrait nous hanter si l'on échappait à cette idée. Je ne suis pas adepte du monde des esprits mais bon, si ça peut éviter des problèmes futurs... Alors que nous ressemblions les ossements, l'on découvrit une besace contenant des restes de végétaux asséchés et broyés ainsi qu'une corne sur laquelle étaient inscrites des runes scandinaves. Malheureusement, je ne connais pas cette langue. Après avoir enterré le squelette, j'ai pris la corne afin de la montrer à d'autres camarades dans l'espoir que quelqu'un puisse la déchiffrer, puisqu'à bord, nous avons tous notre propre spécialisation.]

« Then a bronze horn I hear, it calls me
And the bridge seems to stretch for a lifetime
Way before me a palace is rising
Out of the mist like a mountain it stands
And it greets me with gates open wide
All around me bloodbrothers by my side
And they show me the seat that bears my name
My place at the table of Oden I do claim »

Death and Resurrection of a Northern Son,
Bathory



Chased by Crows

« Don à Odin
de Harvardattir »

[C'était la traduction que fit l'un des matelots des runes scandinaves sculptées sur la corne que l'on avait trouvée. Bien entendu, je n'avais pas du tout compris leur signification, mais notre camarade nous éclaira un peu sur cette énigme. Odin était l'équivalent de Zeus pour les nordiques, c'était le roi des dieux, disait-on. Je ne peux rien confirmer puisque je n'ai pas étudié les cultures du Nord, quant à l'autre mot, il pourrait s'agir du nom du malheureux à qui appartenait cette corne. Nous en étions arrêtés là, le mystère n'était pas si épais finalement, il s'agissait sans doute d'un pèlerin en quête de son Dieu à qui il voulait probablement faire don de cette corne. C'est peut-être lui qui a construit cette chapelle, bien que cela me surprenne car de ce que j'en sais des cultures nordiques, ce n'est pas le genre de construction religieuse que l'on fait pour le panthéon scandinave.

Nous avons passé la nuit sur l'île, la brume n'avait absolument pas changé. Étonnamment, le capitaine s'était calmé. Je pensais passer une bonne nuit afin de me reposer au mieux de cette journée forte en sensations, mais c'était sans compter ce rêve troublant...]

Ils sont toujours là,
au-dessus de ta tête.
Ils te guettent,
attendent que tu tombes
dans un lieu où l'on ne te cherchera pas.

Mais pourquoi tu coures ?
Que cherches-tu ? Que fuis-tu ?
N'essaie pas de semer les plumes noires.
Ils viennent toujours après le Cheval Noir.
D'ailleurs, cela fait combien de temps que tu ne
dors plus ?

Tu te perds dans ce marécage
de ces temps tellement oubliés.
Où vas-tu ? Pourquoi coures-tu ?
Oh non, tu pleures...
Pitoyable vermine !
Que tu ressentes chaque coup de bec
arrachant ta chaire vive.

Et voilà que tu tombes dans cette marre.
Pas de chance ! tu ne peux t'en sortir.
Cette vase est si profonde,
tu ne peux plus lever tes jambes,
et voilà que les corbeaux se posent
sur les vieilles branches
de ces arbres tellement mort.

Tu veux leur faire peur
en leur lançant des bâtons ?
Oh Seigneurs... Tu es pire que pathétique !
Mais mec,
tu es sur l'île Arkath Nora !

Ce lieu oublié de tous mondes
où demeurent toutes les rancunes de tes dieux !

Et maintenant tu agonises.
Les corbeaux arrachent ta chaire.
Comme je te l'avais dit,
le Cheval Noir cauchemarde tes nuits
mais il ne tue jamais.
C'est ta folie qui te conduit toujours à la mort.

Et ainsi sur cette petite marre,
au cœur des marécages de l'oubli,
tu n'existes plus, nulle part
tu te mêles déjà à la poussière du temps.

Les corbeaux devaient vraiment avoir faim.

« Il est exact, cependant, que le premier sens donné à l'oiseau l'apparente à la mort. En effet, son caractère charognard a favorisé cette image, thème récurrent dans la mythologie nordique. Volant sur les champs de bataille, il se nourrit des cadavres gisant au sol à l'issue du combat. A ce titre, il accompagne les valkyries, « celles qui choisissent » les guerriers destinés à mourir et à peupler le Walhalla. Il leur donne en effet des informations, ce dont témoigne le dialogue entre la valkyrie et le corbeau dans le Poème de Haraldr, composé à la fin du IXe siècle. »

Extrait de l'article « Le corbeau dans la culture scandinave » du site web www.temporel.fr, par
Didier Lafargue



Le Camp des Espagnols, Arkath Nora

Nightride

[16 Juillet 1588

Ce matin se révéla avec une brume toujours aussi épaisse que la veille accompagnée des échos du galop du Cheval Noir. Je n'ai pas bien dormi, c'était à cause d'un cauchemar dans lequel je voyais un homme se faire poursuivre par des corbeaux et dévorer vivant. Certes, je suis paré pour partir en guerre mais bon, cela ne veut pas dire que je dois supporter toutes les horreurs sous toutes leurs formes. Mes rêves demeurent encore un lieu de repos sûr pour moi, et j'aimerais vraiment ne pas le perdre.]

Galop lointain...
Corbeaux descendant...

Murmures fantomatiques
Ruines
Marécages brumeux...
Ruines...

Galop lointain...
Galop !
Lointain...

They Don't See The Black Horse

(l'écriture sur le carnet du barde est différente)

[A quoi bon chercher à voir ce qui évoque l'horreur la plus absolue ? Le Cheval Noir reste comme toutes les âmes, un être essentiel à la continuité du monde. Mais il n'est pas considéré, il n'est jamais évoqué, il n'est plus du tout cité, et on ne pense jamais à chercher à le voir. Car si le Cheval Noir n'est que l'ombre de la poussière de l'Oubli, il ne reste pas moins qu'une diabolique présence qui ensanglante Innocence comme Culpabilité.]

Tels des pigeons derrière une miette de pain,
vous vous amassez dans l'ignorance.
Ce crime contre les valeurs
des symboles et de l'esprit,
Vous croyez que tout n'est que dons
et en faites une lourde simplicité.

Je suis l'ombre du Cheval Noir nommé Arkanor.
Je vous vois, et si vous osez me blesser,
alors le Cheval Noir dévorera votre âme.

*Ils ne veulent pas le voir, ils ne savent pas
qu'ils peuvent le voir, ils ne cherchent pas
à le voir, ils ne savent pas qu'il est là. Le
Cheval Noir est partout, mais avant tout
nulle part.*

Pourquoi fermer les yeux
sur les premières vérités ?
Pourquoi...
Pourquoi tout doit disparaître dans l'ombre ?

Le temps ne s'arrête pour personne.
Le temps ne s'arrête pour rien.
...Mais le temps n'efface pas l'essence !

Le Monde Humain brûle
sous les sabots du Cheval Noir.
Parce qu'ils ne le voient pas.
Et sans se douter que les corbeaux
guettent déjà leur chair,
Ils meurent.

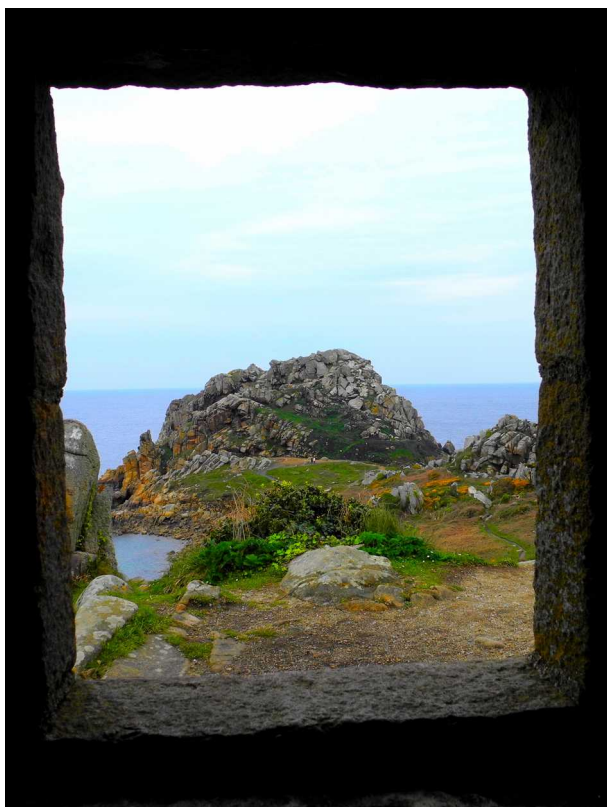
*Des ruines abandonnées aux marécages
oubliés, la Quauquemaire n'est qu'un
cadavre de cheval errant à travers les
limbes de l'espace, du temps, et de
l'Histoire de l'Humanité.*

Pourquoi ne parle-t-on jamais des marécages ?
Pourquoi les cimetières
doivent-ils être si silencieux et muets ?
Pourquoi ne veut-on pas comprendre les morts ?
Parce qu'ils ne voient pas le Cheval Noir !

Ainsi, dans leur ombre, il galope,
Avec un silence des plus assourdissants.
Il est l'écho d'un enfer qui saigne
en faisant pleurer le ciel.
Un cheval terrifiant même les divins
et les esprits démoniaques.
Mais l'horreur elle-même est-elle une criminelle ?

Le Galop du Cauchemar
est le grondement du tonnerre lointain,
Ce chaos sonore qui étouffe le cœur de tous êtres.
Les corbeaux descendent
sur les cadavres abandonnés.
Les cadavres de ceux
qui se sont fait piétiner par le Cheval Noir.
Le Cauchemar ne pleure pas mais la pluie tombe,
et la Quauquemaire hennit
quand les enfants pleurent la nuit.

*Les visions de la Dame en Noir n'ajoutent
qu'un roman de mystère qui ne sera jamais
élucidé, et le Corbeau Blanc n'est qu'une
curieuse présence qui poursuit le Cheval
Noir dans son errance éternelle...*



« Och över blåeld och mo
Et sur les vipérines et le sable doux
Genom skogarnas djupa snår
à travers les profonds bosquets et bois
Över sjöar och vidder har du glänst genom
tiden och aldrig tappar du din skönhet
Par-dessus les lacs et leur immensité, tu as
traversé les âges et pourtant, tu n'a rien perdu de
ta beauté »

Gotland – Autumn's Morning

Vestige :

Le Jugement des Sabots de la Quinquemaire

[C'est pas vrai ! Je n'en reviens pas... Je reviens seulement du spectacle que je viens de donner aux gars, je pose à peine mon luth que je fais le constat que ma besace a été fouillée... Bon sang ! J'aurais dû insister auprès du capitaine pour avoir ma cabine ! C'est ce que je craignais quand il m'a envoyé aux hamacs avec les gars... Bon.. Déjà qu'entre eux ça fouille pas mal, il fallait bien que ça me tombe dessus...]

[Voilà ! C'est ce que je craignais lorsque j'ai constaté que l'on ne m'avait rien volé dans ma besace, et honnêtement, j'aurais préféré ! Le salopard a écrit dans mon carnet ! Je suis fou de rage ! Ce carnet est tout ce qui restera de moi si je me fais tuer lors de l'invasion de l'Angleterre, c'est ce que j'ai de plus important ! Et ce salop a écrit des choses incompréhensibles, mais heureusement, il n'a pas salopé mes écrits...]

Toutes histoires sont vouées à la violence
mais il existe des violences nobles et justes,
mais aussi des violences que l'on ne peut imaginer.

Les rivières de la vie
sont parfois de sang et de larmes.
Ces rivières où l'on fuit les sources pour chercher
la cascade d'un nouveau départ.
Mais ce ne sont que des rivières
qui coulent, qui coulent, qui coulent...

La Lune est argentée,
sous elle, les étoiles semblent être ses larmes.

AURORE

*[Quelques notes d'une flûte mariées à la douce
mélodie lointaine d'un violon retentissent
entre les plaines et forêts d'Arkath Nora. Nous
sommes à l'aube et déjà, les rayons d'Aurore
illuminent la sinistre île dévoilant ainsi des
beautés et merveilles dont on n'aurait jamais
pu soupçonner l'existence... Une symphonie
mystérieuse accompagne toujours les aubes de
Arkath Nora...]*

Cette rivière entre nos mers et le Lac

Une brise danse avec les roseaux
les flots portent les feuilles d'un chêne
si vieux qu'il est, et tellement haut...
...et caché par tous ces jeunes frênes.

Elle jongle entre eux, cette rivière
entre nos mers et le Lac
tout en se détournant des ruines
de ce qui était jadis un grand château.

Elle parcourt une plaine jonchée de vestiges,
ces paysages inspirant les anciens dieux.
Elle scintille avec douceur telle un prodige
parmi les ruines d'un temps si vieux.

Une symphonie mystérieuse accompagne toujours
l'aube sur les landes d'Arkath Nora
mariée à la cavalcade du Cheval Noir,
ce symbole d'antan du Cauchemar,
ce cheval aux mille noms et mille visages,
ce portrait de nos craintes surnaturelles.

L'instant d'une rupture dans l'espace-temps
a perdu l'île au milieu de la Manche
sur les rivières, les lacs et les forêts primordiales
sur les racines de toutes les civilisations
de ce grand monde oublié des dieux.

Le long de cette rivière
entre nos mers et le Lac
s'abreuvent les symboles des temps passés
se reposent les esprits ancestraux
parmi les cervidés, les faisans et les ruines
le long de cette rivière
entre nos mers et le Lac.

Le Crépuscule tend la main aux tardives couleurs
qui peinent à s'ennuyer de l'entité solaire.
Sur les ruines, les roseaux et les timides fleurs,
se retirent avec lenteur toutes les lumières.
Malgré les temps changeants, il n'y a que l'heure
qui se rue imperturbable à jalouser l'éclair.
Là sous le grand Chêne brille une sombre lueur,
c'est le regard d'un cheval en quête de ses **Fers**,
Fers symbolisant le besoin d'un lien de cœur.
Là, le long de cette rivière ... parmi nos mers...
Le Cheval Noir a tracé un sentier d'erreurs
et désormais parmi les ruines d'antan, il erre...

Le chant d'une harpe celtique annonce la nuit,
la danse des esprits et la foire au folklore.
Les astres nocturnes prennent le relais du soleil
et enfin, la lumière de la nuit dévoile Antumnos,
l'autre-monde des anciennes civilisations
où chantent encore les prières primordiales.

Le hululement du hibou, le brame du cerf,
ces reflets d'une inspiration infinie
pour ces folles histoires,
engeances de nos pires craintes
Les feu-follets perdus, ces hypothétiques fantômes
qui n'attendent que le ciel et rien d'autre.

On dit de la Lune qu'elle semble triste et solitaire
mais il lui chantait

« *Wash with your flames all my sins* »

Et pourtant, les civilisation d'antan s'inspiraient,
dansaient, priaient, créaient, festoyaient,
sous cet astre dit « triste et solitaire ».

Pourtant il chantait

« *Breathing life into my dreams* »

Et pourtant, la Lune guide nos nuits...

Ainsi, sous la couverture nocturne en Arkath Nora,
un Cheval Noir erre le long de cette rivière
entre nos mers et le Lac
à la recherche de ses **Fers**.

Ses sabots ont tracé les erreurs d'un sentier,
c'est une âme perdue dans l'ombre de sa solitude
rêvant de sentiments, d'émotions, de sensations
rêvant de mille vies dans une seule
rêvant d'aventures dans un morne monde.
Et ainsi, sous la voûte céleste en Arkath Nora,
un Cheval Noir erre le long de cette rivière
entre nos mers et le Lac
à la recherche de ses **Fers**.

Ainsi...

Juillet 1588, le galion espagnol San Salvador échoue sur les rives d'une île méconnue. Son équipage s'y installera quelques jours le temps que se calme la météo. Durant ce séjour, un groupe d'espagnols suivra un marin habitué de l'île afin de traquer un cerf.

Parmi les Landes d'Arkath Nora, les hommes vont suivre une rivière, entre nos mers, se jetant dans un Lac mystique qui serait, dit-on, sans fond du fait qu'il lie notre monde à celui des anciens dieux. C'est aux rives de ce Lac qu'apparaîtra le Cerf qui initiera une grande course sur les Landes d'Arkath Nora...

Et ainsi la crinière du Cheval Noir vacille
dans la danse des premières brises de l'aube
et les roseaux peinant à garder tête haute
le long de cette rivière
entre nos mers et le Lac
où les espagnols se dirigent vers un chapitre
de toutes les destinées.

Oh...
un chapitre de toutes les destinées...

Si le Temps ne s'arrête pour personne
Il se perd lui-même dans sa course effrénée
se devant donc de tracer de nouvelles routes
pour toutes les âmes dépendant de Lui.
Les lois de l'Espace-temps échappent parfois
à la grande magie poétique de nos dieux,
ces si petites erreurs du grand parcours
réparées par la plumes de nos philosophes,
terreau des futurs contes et légendes.

Et le Cheval Noir continuera à errer
sur les Landes d'Arkath Nora
en quête de toutes les aubes et crépuscules
toutes les facettes de la Destinée.
Ces landes où dorment les anciens dieux
où voyagent les plus anciens symboles,
berceau des souvenirs primordiaux
recouvert par une brume si apaisante...
Ces landes si apaisantes...
perdues dans l'ancien Doggerland !

Une douce voix lointaine :

« Les fantômes des mammouths, des smilodons, des megaloceros et des autres titans d'antan errent dans les profondeurs de la Manche. Ils hantent Arkath Nora, fragment de leur monde primordial, afin de retrouver l'éternelle lumière du soleil et créer un pont entre les temps, les souvenirs et les mondes. Les grands fantômes des animaux du passé resurgissent dans un présent où les hommes les ont déjà oubliés.

Le Doggerland a envoyé le Megaloceros Giganteus sur Arkath Nora pour ancrer l'île au beau milieu de la Manche...

Seule la chute de ses titanesques bois pourra dissoudre cette collision des deux mondes. »

Puissant Doggerland !

Toi qui gronde sous nos mers,

Va s'y, hurle, hurle, hurle !!

Ton grand cerf a arrêté l'île dans sa course
parmi tous les mondes éternels.

Allez, puissant Doggerland !

Gronde féroce, réveille tous les fantômes
des ces grands animaux d'antan,
la chasse ne fait que commencer !

Les espagnols sont en quête le long

de cette Rivière entre nos mers et le Lac.

A cette destination, Megaloceros apparaîtra.

Et la grande traque commencera.

La mélodie d'une harpe retentit...

Les Landes d'Arkath Nora,
ce prélude aux Fantômes du Doggerland...
Mais un dragon a assiégé Catugamos.

Au large d'Arromanches,
un bûcher guette.
Les premiers navires espagnols
se sont déjà échoués sur la plage.
Sans le savoir,
San Salvador va bientôt les rejoindre.

Oh, cette Rivière entre nos mers et le Lac,
un pont mystique pour les mondes...

Veillé par toutes ces fières jonquilles...

Oh... entre nos mers et le Lac...
Les falaises témoignent des naufrages
et nos mers tracent toutes les routes..

De nos jours,
des forêts dorment sous la Manche...

des fossiles sont gravés sur les falaises où
reposent les ports normands...

mais la Manche les garde jalousement pour
elle...

Viendra le temps de leur Réveil..



Arkath Nora

[C'est le deuxième matin sur l'île. Je m'y sens bien, peut-être est-ce du fait que le capitaine ne râle plus depuis deux jours, qu'il en résulte que tous les gars soient décontractés et que l'ambiance n'a jamais été si positive.

Cette ambiance, je m'y plais bien. J'en ai fait cette chanson :

Un souffle céleste pousse la terre oubliée.
Les anges et humains ne peuvent la voir.
Elle pourrait être le sanctuaire d'un passé cendreur,
car on dit que les légendes s'écrivent avec le sang
et l'Histoire avec l'encre de l'homme victorieux.

Étranges ruines, bosquets et gibier,
hantent ainsi ce lieu venu de nulle part.

Dans toutes mers de tous mondes,
elle errerait sans but, sans attache.
Jamais elle ne semble s'arrêter,
et pourtant, ici, tout n'est que silencieux repos.

Ici, les peuples liés aux anciens dieux
auraient sauvé leur empire, leur histoire,
sur cette terre voyageuse.
Aucune carte, seulement histoires et sagas.
Une légende de hommes et femmes
luttant contre l'envahisseur hérétique
Mais tout ne sera jamais comme cela a été.

A présent je ferme mes yeux :

Arkath Nora

*Ile aux mystères à mille visages
où se mêlent chants et musiques
parmi les silencieuses ruines
des esprits des dieux endormis.*

Ce lieux où la Quauquemaire prend ses racines.
Les Sabots du Cauchemar errent
dans l'ombre des chants de la Dame en Noir
et du Corbeau Blanc.

Au loin, le son d'une cornemuse :
Echo des vestiges d'un riche passé
où païens dansaient pour honorer Mère Nature,
tels les celtes et leur fantaisies sans limites.

Les loups appellent la Lune
dès que Crépuscule embrasse les plaines calmes
et une douce pénombre recouvre les âmes
pour une nuit de paix et de silence.

Et je ferme mes yeux :

Arkath Nora

*Là, apparaît le fantôme La Dame en Noir.
Elle me mène vers un Lac Gris sans profondeur
et la traque d'un grand cerf des âges passés.*

Dans mes rêves nocturnes,
des guerriers s'affrontent avec fureurs !
Les chants des épées dansantes
endorment les mystères de ces terres sans hommes.

Parfois, on dit que des marins s'arrêtent sur l'île
mais le charme de la Dame en Noir les effraie,
et l'ombre du Cheval Noir
leur endure de douloureux cauchemars.

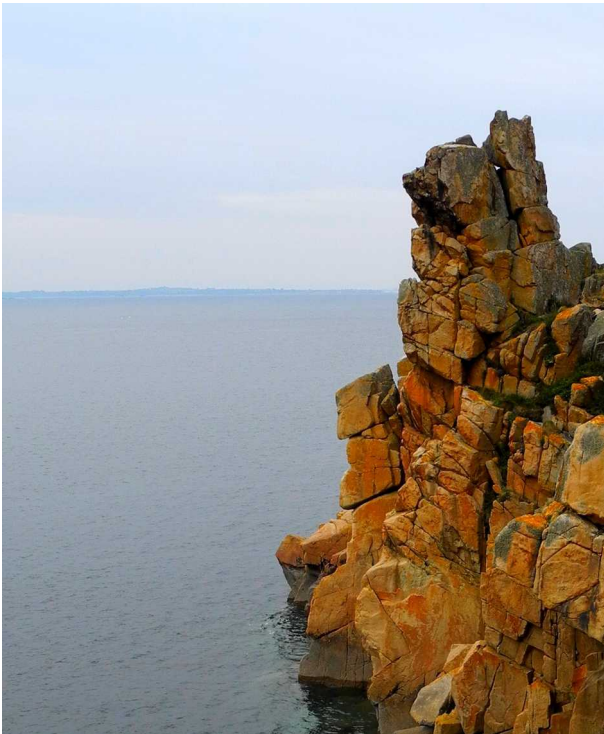
Ainsi je ferme mes yeux :

Arkath Nora

Là où la cendre remplace les cris et les larmes.

Lieu du repos éternel.

*Car s'il y a Fin du Monde,
il n'y que Fin d'un Monde,
et non des fantômes...*



Interlude : *Poussiere d'Ombre*

Mais il galope

Inlassablement...
Perpétuellement...

A travers les sombres forêts oubliées

Les marécages brumeux
Les châteaux abandonnés
Les plaines infinies

Sous un ciel nuageux

Pluvieux
Orageux
Mais pas de tempête
Jamais de tempête

Le Marin

[19 Juillet 1588

Le vent s'est rudement levé ce matin, des gars avaient accueilli un marin étranger à notre équipage. L'homme semblait âgé et peu surpris de notre situation. Il n'a pas dit qui il était, enfin... si mais pas avec une réponse qu'on espérait. Il disait qu'on le connaissait tous, mais qu'il était méconnu du monde. A ce moment là, il était évident pour moi que nous avions affaire à un vieux un peu perdu dans ses esprits. Un pauvre gars s'étant retrouvé échoué, tout comme nous, sur cette mystérieuse île et qui a été rendu fou par la solitude.

Bien plus tard, un camarade m'a dit que le vieil homme ne paraissait pas si stupide que ça et qu'il semblait en savoir long sur l'île. Le marin disait qu'Arkath Nora n'apparaissait sur aucune carte car elle appartenait aux dieux. Je fis part à mon comparse que cela n'étaient que foutaises mais il continua à me parler de lui. A partir de là, c'est lui que je considérais comme fou.]

« Barde ! »

« Oui, capitaine ?

-On va avoir besoin de toi pour quitter l'île. Va voir le vieux que les gars ont trouvé ce matin, il a dit qu'il pourrait avoir besoin d'un type doué aux lettres pour nous aider à quitter cette île damnée. »

Un vieux marin voguait aux larges
d'une majestueuse île brumeuse
inconnue de toutes cartes et livres.

L'Amour, les guerres, les vies l'avaient brisé.
Le vieil homme pleurait pour sa misérable vie
mais la vue des falaises d'Arkath Nora
lui bercèrent l'esprit avec tendresse.
Au loin, il entendit les échos d'un violon,
une si apaisante symphonie.

Peu de plages, beaucoup de falaises,
mais une rivière menant vers un lac dans l'île.
Peu de vie, surtout les couleurs de l'Automne,
c'est un lieu si reposant, sauvage, mystérieux.

Il parcourt cette terre en suivant le chant du violon.
La Dame en Noir ne lui apparut point.
La Quauquemaire n'errait point dans son ombre.
Les vents le guidaient vers les ruines
d'un des passés lointains de l'île,
Le vieil homme avait trouvé son paradis
et certainement pas celui de ses fidèles d'hommes.

Il marcha longuement sans savoir où aller,
ni pourquoi continuer éperdument de marcher.

Dans son périple à travers Arkath Nora
il découvrit la maison en ruine du Lac Gris
qui suscitait en lui un effroyable cauchemar,
un cauchemar qu'il n'avait jamais fait
mais qui lui martela le torse.

« Sea without a shore for the banished one unheard
He lightens the beacon, light at the end of world
Showing the way lighting hope in their hearts
The ones on their travels homeward from afar »

The Islander - Nightwish

« Nous sommes libres de suivre notre chemin. Il
n'y a personne pour vous donner les réponses. Il y
a plusieurs chemins. À vous de trouver le vôtre. Ne
me suivez pas. Ne suivez personne. »

Ezio Auditore da Firenze, de la série de Jeux
vidéos *Assassin's Creed*.

Sais-tu Pourquoi la Pluie Tombe ?

La lamentation d'un violon retentit
faisant le chant d'une prairie sans vie.
S'accompagne alors dans un ciel sans couleur
le chaos du fracas de la foudre.

Tandis que le galop de la Bête Noire
est témoin de ce mariage contrasté
en martelant le sol boueux
broyant les hautes herbes humides
et traçant la déchirure de cette triste prairie,
c'est ainsi que la pluie tombe
là où aucun œil ne regarde.

Il est seul sous le ciel gris.
Lisse est sa sombre robe,
déchiquetées sont ses plaies.
Ni de souffrance, ni de larme,
seule la pluie tombe
et fait écho au chant harmonieux
d'une flûte au lointain.

Cette prairie qui semble s'étendre
telle une infinitude angoissante,
c'est ici que le Cheval Noir galope
lorsqu'il n'erre pas infiniment
dans les marécages les plus reculés.

Quant aux vents, ils n'ont ni fraîcheur ni chaleur.
Les herbes dansent comme la noire crinière.
Avec eux, ces souffles mystérieux,
font fouetter les gouttes de pluie
devenant encore plus accablante :
La Pluie est silencieuse !

Un galop perdu sans destination
sur une prairie sans nom ni souvenir.
Il n'y a même pas de loup ici
et surtout aucune place pour les cœurs chauds.

Lointain galop et flûte au lointain.
Pas d'âme, seule la pluie et les sabots.
Prairies sans nom, herbes si hautes...
Et la pluie tombe encore...



Le Lac Gris

[Ma rencontre avec le marin n'était pas aussi surprenante que ce à quoi je m'attendais. Oui, il avait toujours des propos assez douteux, mais il ne semblait pas être un individu dérangé. Suivant l'ordre du capitaine et accompagné de quatre camarades, nous écoutions ainsi le vieil homme et suivions ses directives... peu banales.]

« Le Marin : Il faut le savoir, mais l'île est là où se reposent les dieux. C'est une chose importante à savoir, puisque si cette île n'est destinée qu'aux dieux, alors les mortels n'ont probablement rien à y faire.

-Le barde : Mais alors comment se fait-il que nous soyons débarqués ici si l'île n'est destinée qu'aux dieux ?

-Car les hommes racontent l'Histoire. Et lorsque la folie de l'humanité dépasse certaines limites, il faut que les dieux rappellent aux hommes qu'ils peuvent être déçu par leurs comportements.

-Bon... Quand nous sommes arrivés ici, nous avons entendu une chanson. Et quand bien même elle semblait loin, nous entendions parfaitement les paroles. Elles disaient que les dieux déçus de leurs fidèles, les quittaient et venaient se reposer ici. Pourquoi devraient-ils trouver le repos au lieu d'aider les fidèles à les reconduire vers le droit chemin ?

-Oh si vous saviez à quel point les dieux tentent de vous aider...

-Un des soldats : Bon, d'accord mais que devons-nous faire pour la quitter, cette île ? Nous n'avons vraiment rien à faire ici.

-Pour cela, nous allons d'abord nous rendre au lac. Ici apparaîtra un cerf que nous devons courser vers un lieu précis.

-Un cerf ? Mais nous n'avons pas à faire de la chasse, c'est absurde !

-Il n'est pas question de le chasser, mais de le courser vers un lieu précis. Une fois cela fait, la brume se lèvera et vous pourrez partir.

-Un des soldats : Mais cela n'a aucun sens, et puis d'ailleurs, comment le savez-vous ?

-Je ne l'ai jamais su, je l'ai ressenti. »

Le tonnerre hurle
mais on ne le voit pas,
il est si loin,
mais le fracas
est dans notre cœur.

Le loup appelle une dernière fois,
celle qui l'a abandonné.
Il attend encore.
Il se meurt.
La brume des vestiges
est son voile.
Il n'est qu'ombre
cherchant
cherchant
l'âme qu'il adorait,
mais il se meurt.

Les autres corbeaux volent toujours
tandis que le Corbeau Blanc reste sur sa branche
reflétant l'amour absolu du Cheval Noir perdu
envers la Dame en Noir.
Les corbeaux guettent toujours
sur Arkath Nora.
Ils sont les témoins,
les premiers à voir
ceux qui veulent changer l'île.

Les mares se perdent dans la végétation humide.
Ainsi les marécages s'étendent
et noient le bois des arbres morts.

La matinée est si froide
et le crépuscule si angoissant.

Sur la rive du Lac Gris
erre un loup solitaire.
Il voit sa silhouette
sur le miroir aquatique
que lui offre le lac.
Il se voit éteint,
cadavérique,
alors que le Cheval Noir ne mourra jamais.
Il est éternité.
Eternité.

Quauquemaire.

Parmi les bois
la marche vers l'errance a déjà commencé.
Parmi les bois
les morts chantent
le repos de leurs âmes.
En Arkath Nora,
seul lieu où ils peuvent enfin dormir,
la flûte du lointain
apaise les âmes terrifiées
de leurs anciennes vies.

Le temps ne s'arrête pour personne.
il est éternité.

Les branches d'arbres morts
flottent
sur les petites vaguelettes du Lac Gris.
Aux rivages du Lac Gris
si Brumeux.

Les oiseaux noirs volent au-dessus du Lac Gris
tandis que le ciel reflète la pauvre couleur grisâtre
et qu'erre le loup solitaire.

Les corbeaux,
les hautes herbes,
les plaines,
le silence !
Les sombres forêts,
les vents,
le Corbeau Blanc...

Le Cheval Noir vit sur Arkath Nora,
son histoire y est écrite
à travers les ruines de son passé en cendre.
Cendres....
Cendres...

Ici, aux rivages du Lac Gris,
erre le loup solitaire...

Loup Solitaire

[Il est vrai que l'idée de cette « chasse » pouvait sembler absurde dans notre situation. Mais elle gagna une autre dimension une fois qu'un mystérieux loup se joignit à nous pour nous mener dans notre quête étonnante. Le marin s'était par la suite éclipsé, nous laissant avec la bête qui ne tarda pas à lever le cerf.]

Telle une ombre errante
il marche sur la terre marécageuse
où des milliers de feuilles déchirées
se retrouvent broyées sous ses griffes acérées.

Le loup part en chasse ce matin
aux rivages du Lac Gris d'Arkath Nora.

Des hommes partis pour la guerre
coursent désormais le grand cerf
sous le voile d'une brume hantée
et l'appel du mystique loup argenté.

C'est une traque sans hurlement,
c'est une grande course sans fureur.

Aux rivages du Lac Gris
se montent les stratégies d'une poursuite
pour qu'un souffle divin se lève
et dissipe le manteau qui enveloppe les mondes.
Ces hommes étaient partis pour la conquête
mais les temps des dieux s'est invité
à leur immense aventure de destruction
et ils ont été enlacés dans les bras
du pont mystique des mondes.

Le loup galope parmi les roseaux
lorsque le grand cerf tranche la brume.
Les hommes soutiennent les côtés du loup
et le cerf a enfin quitté le Lac Gris.

La traque quitte désormais les marécages
c'est sur une plaine qu'elle se poursuit
avec une frénésie étrangement fascinante.

Et là !

Une ombre titanesque soulève des arbres
et s'écrase sur le cerf :
Le Cheval Noir défie le Seigneur Couronné.

Le Cycle éternel

[Bien sûr, je m'attendais à voir des choses absolument hors du commun lors de cette conquête de l'Angleterre, mais certainement pas passer sur une île divine où s'affrontent des esprits. Le combat entre le cerf que nous traquions et ce fabuleux Cheval Noir que nous avons vu galoper à notre arrivée ici sera marqué en moi pour l'éternité. Dès lors, moi et les gars savions que rien de cela n'était naturel, que nous étions les témoins d'un règlement de comptes entre entités divines, et autant vous le dire, on se sent très petit face à un tel spectacle...]

« Le Marin : Voilà, nous avons chassé le cerf vers son duel. Il doit perdre ses bois pour que la brume se lève.

-Quoi ? Mais qu'est-ce que tout cela signifie ?

-Ce cerf est un dieu du vieux monde. Voilà longtemps qu'il n'a plus de fidèle et qu'il se repose sur l'île avant de démarrer une nouvelle histoire dans le monde des mortels.

-Je... j'ai l'impression que je devrais être surpris mais... et ce Cheval ? Est-ce un dieu lui aussi ?

-Je ne sais pas tout à fait. En tout cas, il est un esprit fort dans votre monde. C'est lui qui est la cause de vos cauchemars, la nuit. Mais peut-être que dans un autre monde, il n'est pas qu'un esprit, il peut aussi bien être un dieu ailleurs.

-Un des soldats : Bon, et maintenant que faisons-nous ?

-Attendons que les bois du cerf tombent, que le Cheval Noir s'en aille, et pourchassons le cerf une dernière fois vers le cœur de la forêt. »

La perpétuité du cycle éternel
est comme l'ondulation à la surface d'une mare.
Parfois, l'ondulation suit son chemin
dans le calme le plus paisible.
Parfois, l'ondulation suit son chemin
en heurtant les obstacles de la mare
et créant d'autres ondulations
troublant ainsi la paix régnante.

Les landes d'Arkath Nora
accueillent l'affrontement du Cycle éternel
contre l'énigmatique et ténébreux Cauchemar.
Les sabots d'un grand cheval
s'abattent sur les bois d'un cerf majestueux.
C'est une collision de symboles
qui lèvera la couverture du pont des mondes.
C'est une collision de symboles
qui aide à ce que la Roue du Temps
tourne et tourne encore...

C'est un affrontement entre un cerf et un cheval
qui, devant les hommes, semble être une danse.
Ils ignorent que face à eux la Roue du Temps
reprend sa course, encore et encore...

Le loup quitte la traque désormais
car le premier bois est tombé.
Le sang sur l'herbe signe le renouvellement
d'un nouveau cycle au nom de l'éternité.
Ainsi perdure l'histoire du Cycle Eternel.
Ainsi se répète la Danse des Saisons.
Ainsi le Temps ne trébuche jamais dans sa course.
Ainsi est le Cycle,
cette assurance d'un avenir perpétuel.

Et les landes d'Arkath Nora
portent désormais les traces
d'un conflit pour l'éternité du Tout...

L'appel d'un loup annonce la fin du duel,
L'envol des corbeaux annonce la coulée de sang.
Le galop de la Quauquemaire...
...l'aboutissement d'une quête.

Ce duel est l'histoire de la Perpétuité
d'un monde qui perd ses dieux.
Cette Perpétuité s'essouffle, elle est seule.
Les divinités abandonnent leurs fidèles,
ils ne parviennent plus à les comprendre.
Ils n'y parviennent plus...

Alors, ils doivent trouver ce moyen
pour pousser la roue de l'éternité.
S'ils abandonnent les humains
ils ne peuvent les laisser dans le chaos cosmique.

Alors, ils doivent pousser cette Roue
qui perpétue l'éternité du cycle de la vie.
La danse des Saisons.



Cernunnos est une figure majeure du Panthéon celtique. Ayant généralement l'apparence d'un homme à tête de cerf, il symbolise beaucoup de choses. Toutefois, il est plus connu pour être la divinité du cycle biologique de la nature.

Il fait le pont entre le vie et la mort, mais garantie toutefois le renouvellement, tels les bois du cerf qui tombent en hiver pour repousser au printemps.

La Danse des Saisons

L'ordre du temps accuse les bois d'un cerf.
C'est un procès entre dieux
dont des hommes sont témoins.
L'espace s'est voûté
au nom de cette collision des mondes.
Mais l'Histoire n'en gardera aucun souvenir
et les textes sacrés s'en préserveront
par crainte de leur essence païenne.

Sous une averse timide
un brame achève un cycle
alors que le dernier bois tombe
sur le sol ensanglanté.
Les échos de cet appel rauque
parviennent à échapper à l'emprise de la brume
et le cerf à la couronne brisée
lâche l'étreinte du Cheval Noir.

Que l'île se dénude de son voile.
Que la Roue du Temps tourne, encore et encore...
Que la voûte céleste revendique son trône
sur cette mer où Arkath Nora ne doit pas perdurer.
Que se retire la brume.
Que se retire l'île.
Que se retire le San Salvador.
Le cerf a enfin perdu ses bois.

Les rayons du soleil,
ils galopent vers le brouillard d'argent.
Le temps retrouve son essence primordiale
qu'est sa marche perpétuelle.
Le Cheval Noir reprend sa folle course
sur les rives mystiques d'Arkath Nora
et les hommes finissent leur pourchasse
du grand cerf découronné.

Les murmures du temps peuvent retentir
aux échos du brame de ce cerf
qui, dans les forêts d'Arkath Nora,
trouvera une couronne pour un nouveau cycle.

Enfin, l'appel des forêts
annonce le départ attendu.
Un brame, parmi les arbres,
souffle la brume.

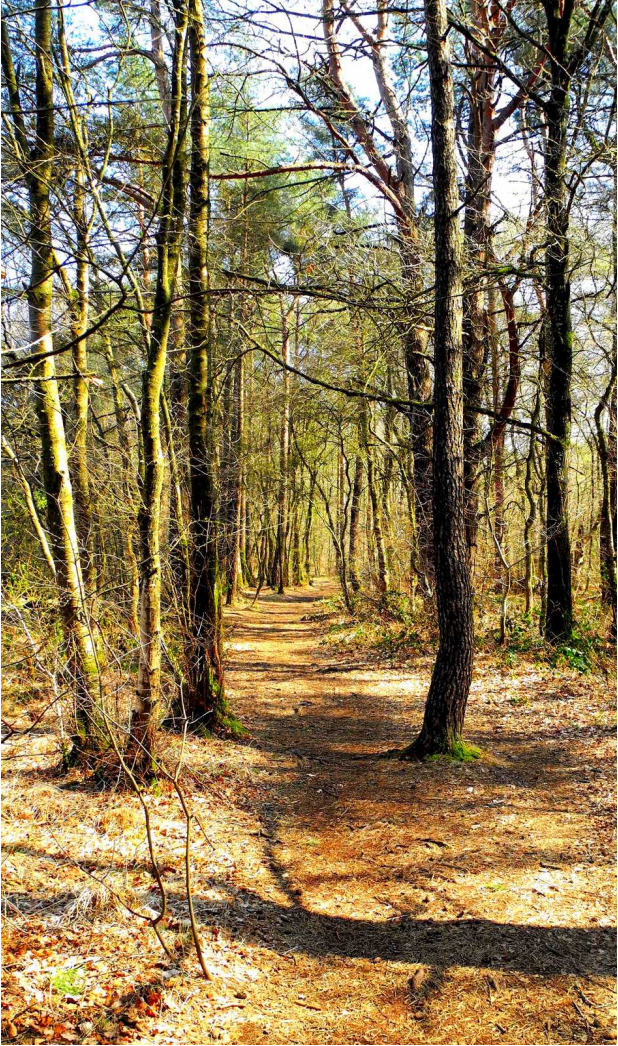
Que l'île se dénude de sa veste.
Si argentée qu'elle fut.
Que la Roue du Temps tourne
et ce pour une nouvelle éternité.
Que la voûte céleste revendique son royaume
usurpé par cette brume d'argent.
Que les Landes d'Arkath Nora
accueillent l'éternel galop du Cheval Noir Arkanor.

[Nuit du 19 au 20 Juillet 1588,

Me voilà revenu dans ma cabine, le San Salvador a enfin repris la mer. Le vieil homme ne s'était pas trompé, traquer ce cerf et faire tomber ses bois a bien effacé cette brume étrange. Désormais, l'île Arkath Nora n'est qu'un simple souvenir et la conquête de l'Angleterre a repris sa place totale dans nos esprits. Oui, un simple souvenir... Je ne pense pas garder ce récit sur mon journal de bord, bien trop de questions restent en suspens et si cette histoire ne concerne que les dieux, alors nous, humains, n'avons certainement pas intérêt à nous y mêler. Arkath Nora n'appartient pas à notre monde et notre conquête a pour objectif de rester encrée dans son Histoire, alors qu'elle intérêt d'y laisser la trace d'un détail aussi flou que notre aventure sur cette île énigmatique?]

**« The light, the life,
the strength, the harvest,
gratefulness
In four moons the antlered
on will go to rest »**

Elembivos - Eluveitie



CALVA DORSA

Arromanches, dans la cabine du capitaine du San Salvador, le soir du 20 Juillet 1588 :

« Eh bien ! On peut dire que vous avez de la chance de trouver quelqu'un parlant votre langue !

-Le capitaine :A qui le dites vous ! Dans le cadre d'un naufrage près d'un port étranger, on peut vite risquer gros si l'on ne parvient pas à se faire comprendre rapidement...

-Vous vous en tirez franchement pas mal ! Votre galion est tombé dans le piège de la marée basse et il n'a pas été abîmé par les rochers. Ce n'est pas la première fois que ça arrive et nous avons déjà réussi à sauver des navires avec l'aide de la marée montante.

-Vous pensez qu'on pourra reprendre la mer ?

-Assurément.

-D'ici combien de temps ?

-Eh bien... on pourra tenter dès la prochaine marée haute mais il nous faudra agir vite et fort, jamais nous n'avions tenté de sortir un navire aussi imposant qu'un galion de ces rochers, encore moins en pleine tempête... ça risque d'être difficile et risqué pour le vaisseau. D'ailleurs, comment s'appelle-t-il votre bateau ?

-Le San Salvador.

-Bien ! Rien n'est impossible mais la tempête actuelle est violente et la tâche ne sera pas aisée. En tout cas, une chose est sûre, si on parvient à libérer le Salvador de l'emprise de ces foutus rochers, croyez-moi on parlera de nous pendant un sacré bout de temps, dans le coin ! »



FIN

DE CE CHAPITRE PREMIER DU CYCLE DES
GRANDS FANTOMES DU
DOGGERLAND

« Le premier qui, à notre connaissance, s'est intéressé à l'origine du mot *Calvados* est Louis-Charles Bisson, ancien évêque constitutionnel de Bayeux. [...] Il mourut à Bayeux en 1820, après avoir écrit un certain nombre d'ouvrages concernant la religion ou l'histoire locale. La plupart de ceux-ci ont été publiés en leur temps, mais ce n'est pas le cas du plus important d'entre eux, intitulé *Mémoires pour servir à l'histoire du Diocèse de Bayeux et du Département du Calvados*. [...] Voici ce qu'écrivit Mgr Bisson lorsqu'il rend compte des événements de 1790 dans le diocèse de Bayeux :

« Nous nous trouvons tellement entraînés par la révolution que nous n'avons pas encore rendu compte du nom que prit le département dont la ville de Caen devient le chef-lieu. [...] »

Mais si l'on demande qu'elle est l'origine et l'étymologie du mot Calvados, il ne sera pas aussi facile d'y répondre d'une manière satisfaisante.

D'abord il faut remarquer que le mot Calvados qui est tout à la fois majestueux et sonore, frappe d'autant plus qu'il n'a aucune analogie avec la langue française en général, ni avec aucuns lieux circonvoisins, si l'on en excepte un mouillage qui est devant les communes d'Arromanches et de Frené, entre ce rocher (NB : on parle ici sûrement des Rochers du Calvados, formation rocheuse juste un peu plus au Nord du port artificiel d'Arromanches) et la terre, comme appelle la Fosse d'Espagne.

Cette première remarque indique déjà que le mot Calvados a un rapport avec la langue espagnole. Les personnes les moins versées dans ce genre de littérature s'en convaincront facilement.

Cependant si l'on interroge les habitants les plus voisins de ce rocher, leur réponse fera naître d'autres conjectures. Ils croient que le nom de Calvados était celui d'un bourg qui existait sur ce rocher, lorsqu'il tenait à la terre ferme dans un temps qui n'est pas encore très reculé. Pour appuyer leur assertion, ils disent qu'il existe encore d'anciens titres passés devant les tabellions de ce lieu. Mais si on les pousse en leur demandant où se trouvent ces prétendus titres, et si du moins ils ont connu quelques personnes dignes de foi les ayant vus, ils ne savent plus quoi répondre. Car non seulement plus aucuns titres semblables n'existent, mais même on ne saurait montrer aucuns actes plus nouveaux qui parlent de ces titres ni qui y renvoient. C'est donc une fable sans fondement reçue et propagée par la crédulité. Il faut donc abandonner cette tradition mensongère et chercher ailleurs une origine plus satisfaisante.

En retournant à la première conjecture que le mot Calvados paraît appartenir à la langue espagnole, ce qui semble encore indiqué par le nom de Fosse d'Espagne qu'on a donné à un mouillage entre la terre et ce rocher, il n'y a du moins aucune invraisemblance.

Mais si l'on feuillette l'histoire, on trouve qu'en 1588 une tempête furieuse fit périr dans la Manche une Armada ou flotte formidable de 150 vaisseaux que Philippe II Roi d'Espagne avait

envoyée contre Elisabeth Reine d'Angleterre et que cette flotte fut en grande partie jetée sur les côtes de France.

Or à l'aide de ce fait historique, l'origine du mot Calvados va s'expliquer facilement. Rien n'était plus propre à causer un naufrage que ce rocher qui se trouve au milieu de la mer. Un vaisseau distingué portant le nom de Salvador, en faisant naufrage sur ce rocher lui aura donné son nom, cela est tout naturel. C'est ainsi que dans Virgile, la sépulture de Miscene donna son nom à un promontoire d'Italie. D'autres vaisseaux de la même flotte plus heureux ou plus légers auront passé par-dessus le rocher, sans avoir été fracassés, ou auront trouvé par hasard la passe qui était devant Arromanches et seront ainsi parvenus dans une plage plus tranquille où ils auront jeté l'ancre dans un bon mouillage, qu'on aura dans la suite appelé Fosse d'Espagne. »

[...]

« Seconde question : y avait-il un Salvador dans l'Armada qui serait venu s'échouer sur nos côtes ? Il y avait bien, non pas un, mais deux San-Salvador (= Saint-Sauveur), l'un dans l'escadre de Guipuzcoa (958 t et 25 canons) et une autre dans l'escadre des gabarres (650 t et 24 canons). Ces deux navires ne pouvaient pas passer inaperçus, car le premier contenait le trésor royal ; le second était vice-amiral et portait à son bord Pedro-coco Calderon, pour ainsi dire l'historiographe de l'expédition...

Le San Salvador de Guipuzcoa a subi une explosion à bord le 21 juillet devant Plymouth (300 km des côtes du Bessin). Abandonné par les Espagnols après transfert du trésor sur un autre bateau, il fut pris et remorqué par les Anglais dans le port de Weymouth. Plusieurs mois plus tard, il coule en sortant de Studland, autre port anglais, le 15 novembre 1588.

Le San Salvador des gabarres combat en face de Dunkerque le 29 juillet, puis va vers le Nord et contourne les îles britanniques, et arrive au port de Santander (N.E. De l'Espagne) dans la nuit du 13 au 14 septembre 1588. »

Extrait de l'ouvrage *Calvados : Qui es-tu ? D'où viens-tu ?* de René Lepelley

- Le texte *Quaumairius* est inspiré du morceau *Helvetios* du groupe **Eluveitie**.
- Le texte *Ne Pleure Pas, Mais Appelle la Pluie* est inspiré du morceau *Calling the Rain* du groupe **Eluveitie**.
- Le texte *Chased by Crows* est inspiré du morceau *When the Crows Descend Upon You* du groupe **A Pale Horse Named Death**.
- Le texte *Cette rivière entre nos mers et la Lac* est inspiré du morceau *The Raven Child* du groupe **Avantasia**. Les citations en anglais au sujet de la lune sont tirées du morceau *Sad Mystic Moon* de **Rhapsody of Fire**.
- Le texte *Arkath Nora* est inspiré du morceau *Inis Mona* du groupe **Eluveitie**.
- Le texte *Le Marin* est inspiré du morceau *The Islander* du groupe **Nightwish**.
- Le texte *Le Lac Gris* est inspiré du morceau *Black Lake Nidstang* du groupe **Agalloch**.

Le Mont Castel témoigne lui aussi d'un naufrage
sur ses propres rochers.

Il devient la scène d'un enchantement qui dépasse
déjà le rationnel des hommes de cette époque :

Un oppidum trône fièrement
sur les *Falaises Primordiales*,
réveillé après des siècles et des siècles d'un long
sommeil...

Mais un fantôme ne se réveille rarement seul

Un homme apeuré court à l'auberge de Port,
il doit prévenir ses contemporains que rôde un
dragon...

